



"Nous retrouvons toujours l'innocence dans les yeux d'un enfant, même dans les pires situations"

Vers la justice migratoire

Tel est le titre que les associations 'coupoles' CNCD-11.11.11 et 11.11.11¹ ont choisi pour leur campagne de 2017. La justice migratoire, voilà un beau défi, comme en témoignent quelques évènements tirés de l'actualité récente.

La photo de couverture a été prise par Jungleye, une Association de photographie participative, qui documente la vie dans et autour du camp de réfugiés de Calais depuis fin 2015.

Record battu. Sur les dix premiers mois de 2016, le HCR dénombre déjà près de 3.800 migrants qui ont péri en mer Méditerranée, soit autant que pour toute l'année 2015, alors que le nombre de passages a été diminué par trois (327.800 personnes en 2016 pour 1.015.078 en 2015). Selon le HCR, alors qu'il y a eu un décès pour 269 arrivées l'année dernière, la probabilité de mourir en 2016 est montée en flèche avec un décès pour 88 arrivées, voire même un décès pour 47 arrivées pour ceux qui utilisent la 'voie centrale' entre la Lybie et l'Italie, bien plus dangereuse.

Il est difficile de ne faire aucun lien entre ce constat effrayant et la fermeture de la route des Balkans, parachevée par la mise en œuvre du 'deal' conclu entre l'Union européenne et la Turquie qui a abouti à fermer l'accès à la Grèce par la mer Egée. Personne ne pouvait ignorer que les flux de migrants désireux de s'exiler en Europe chercheraient une autre voie d'accès, fût-elle plus périlleuse. Or donc, la relative accalmie que connaissent les pays du Nord de l'Europe sur le front de l'arrivée des réfugiés en 2016 n'est possible qu'au prix de 12 morts par jour... En d'autres termes, on est en droit de se demander si, derrière son vernis d'apparente efficacité, la politique européenne commune n'est pas, tout simplement, criminelle.

Plus près de chez nous, le gouvernement français a procédé au démantèlement de la partie Nord de la 'jungle de Calais'. Seul l'avenir nous dira si les mesures qu'il a promises permettront effectivement d'offrir un accueil digne à tous ceux qui auront accepté d'introduire une demande d'asile en France.

Nous sommes par contre toujours inquiets pour ces centaines de mineurs d'âge non accompagnés qui ne font pas tous l'objet d'un traitement adapté. Une quarantaine d'entre eux – on parle même d'un garçon de 7 ans – ont été trouvés errant sur le site, complètement déboussolés.

Et c'est, encore, dans l'indifférence générale que le parlement belge a voté au mois de juillet une importante réforme de l'aide juridique, mieux connue sous le nom de 'pro deo'. Avec ses partenaires de la Plateforme 'Justice pour tous', le JRS s'y était opposé avec force, allant jusqu'à témoigner devant la Commission 'Justice' de la Chambre des représentants. Nous sommes en effet convaincus que cette mauvaise réforme rendra plus difficile encore l'accès à la justice, en particulier pour les réfugiés et migrants forcés, qui constituaient d'ailleurs une des cibles annoncées du projet de loi.

Au fil de ces trois faits d'actualité, il est à craindre que le chemin vers la justice migratoire ne soit encore long ! Il est donc temps de renforcer notre capacité d'action et d'indignation. C'est ce que le JRS a fait en engageant un responsable pour le plaider, un 'advocacy officer'. Il vous est présenté en page 4 de cette Newsletter. Nous lui souhaitons la bienvenue, et bon travail.

Baudouin Van Overstraeten

¹ Le Centre national de coopération au développement-11.11.11 et son équivalent flamand 11.11.11 constituent les deux organisations coupoles en matière de coopération au développement et de solidarité internationale.

Dans ce numéro

- 01 Vers la justice migratoire
- 02 La parole à un partenaire Vluchtelingenwerk Vlaanderen
- 03 Comme un "voyage en terre inconnue"...
- 03 Brèves
- 04 Un vent de fraîcheur : de nouveaux collègues



La parole à un partenaire

Vluchtelingenwerk Vlaanderen

L'organisation *Vluchtelingenwerk Vlaanderen* est une coupole d'associations engagées dans la promotion des chances et des droits des demandeurs d'asile et des réfugiés dans notre société. En me rendant dans leurs bureaux, je me rappelais le nombre de fois que mes collègues du JRS-Belgium effectuent ce trajet. En effet, des formations, des groupes de travail, des réunions de visiteurs de centres fermés ont souvent lieu chez "Vlucht". La parole est à la directrice, Charlotte Vandycke.



Quand je regarde la situation du monde, j'ai souvent plus envie de pleurer que de rire. Il est difficile de voir comment l'Europe se comporte avec les réfugiés. Nous avons besoin de personnes qui prennent cette tâche sur elles. De plus en plus de gens montrent leur solidarité, comme ce fut le cas, récemment encore, lors de la *Refugee Walk*. C'est motivant. Mais les contacts pris directement avec des réfugiés donnent aussi de l'espoir. Malgré toutes les embûches, ils réussissent souvent à se construire un avenir. Ces faits me convainquent que nous sommes capables, et que notre pays est capable aussi, d'accorder l'hospitalité à un plus grand nombre de réfugiés.

Que faites-vous concrètement ?

Notre action repose sur trois axes. Nous apportons notre **appui** à quiconque, en Flandre ou à Bruxelles, se pose des questions sur les réfugiés ou veut faire quelque chose pour eux.

Notre bureau d'information possède une expertise en trois domaines : juridique, social et administratif. Comme organisation-coupole, nous savons aussi qui s'occupe effectivement des réfugiés. Par ailleurs, nous effectuons aussi un travail de **plaidoyer**. Nous essayons de faire converger les voix des organisations qui s'engagent en faveur des réfugiés sur un certain nombre de positions pertinentes à l'intention du monde politique. Enfin, en tant que mouvement, nous faisons œuvre de **sensibilisation** et de **mobilisation** de la société civile autour de la cause des réfugiés.

L'accueil individuel de réfugiés a été récemment mis sous pression...

C'est une très triste affaire. En tant que coupole dans la société, nous avons travaillé pendant 17 ans à construire un dialogue fort et une bonne collaboration opérationnelle entre le gouvernement et la société civile. Nous avons créé à petite échelle et avec succès un

nouveau modèle d'accueil individuel qui fut repris par les autorités. Comme partenaires dans ce projet, nous avons continué à nous engager pour un accompagnement de qualité. Mais pour des considérations d'économie budgétaire, le gouvernement a pris maintenant la décision de déconstruire petit à petit cet accueil individuel. Proportionnellement, comme un petit acteur dans ce projet, nous sommes réduits à presque rien. On nous a fait l'offre de rester cependant actifs sur un petit groupe-cible. Mais sans disposer de l'espace nécessaire pour un dialogue critique, nous ne pouvons plus, comme organisation, soutenir un tel projet.

Qu'en est-il de la détention ?

Dans la politique actuelle, c'est le retour de l'étranger dans son pays d'origine qui est prioritaire. Il est question de construire des centres fermés supplémentaires et de recourir davantage à l'enfermement pour éloigner les gens du territoire. Ce point suscite en nous de sérieuses inquiétudes. L'enfermement risque de devenir automatique. Que deviendraient alors des options telles que le retour volontaire et l'accompagnement ? Pour être en mesure d'établir de façon critique à quel point la détention est problématique et injuste, nous nous concentrons sur la structuration et la mise en forme de notre surveillance (*monitoring*) des centres. Si nous voulons réagir de manière efficace, nous devons faire connaître, à l'extérieur des centres, des données objectives et des récits de vie. En direction des hommes politiques, sans doute, que nous ne parvenons d'ailleurs pas toujours à convaincre, mais aussi vers le grand public. Ainsi voulons-nous exercer une pression et demander que les choses changent.

Quel est votre espoir pour l'avenir ?

Mon espoir est que, avec nos partenaires et la société civile, nous puissions porter un récit qui offre une alternative. Nous voulons faire ressortir un certain nombre de priorités et mobiliser les gens à leur sujet, de sorte qu'ils puissent, eux-mêmes, interroger et interpeller leurs partis politiques. J'espère ainsi que nous pourrions faire inscrire de réels accents nouveaux dans le prochain accord de gouvernement.

Barbara Mertens

Comme un "voyage en terre inconnue"...

Ma vie s'est construite, orientée, épanouie grâce aux rencontres.

Parc Maximilien, août 2015. Mon regard croise celui des demandeurs d'asile. Aucun mot échangé mais une interrogation soutenue : quelle est mon identité profonde, quelles sont mes frontières, quelle est ma migration ? L'amitié me lie depuis longtemps déjà à la famille ignacienne. Je contacte donc le JRS. Un nouveau projet voit le jour : "Up Together". La séance d'information, la possibilité de se former balait mes hésitations. Me voici donc, pour un an, "accompagnante" d'un jeune africain.

Nos différences : l'âge, la couleur de peau, la culture, la religion aussi. Mais nous partageons cet "à priori" de bienveillance pour faire route ensemble. Dans la réciprocité, nous nous offrons notre humanité. Plusieurs personnes ont déjà assuré son hébergement et sont prêtes à renouveler l'expérience ! De quoi faire reculer les préjugés.

Dire que c'est facile serait oublier l'enjeu d'une telle démarche. Depuis toujours je suis très touchée par la privation de liberté, quelle qu'en soit la cause. Au niveau européen et national, les dispositions prises à l'égard des réfugiés me font mal. Mais dans l'écoute régulière des épreuves endurées par mon compagnon de voyage, je peux compter sur une équipe, attentive à mon équilibre comme au bien-être de la personne accueillie. Accompagnante, je suis donc aussi accompagnée.

Avant de poursuivre ma route, j'aimerais partager avec vous ces quelques vers extraits du poème de Laurent Gaudé "Rêve brisé" :

Lorsqu'ils ouvrent les mains,
Ce n'est pas pour supplier,
C'est pour nous offrir Le rêve d'Europe
Que nous avons oublié.

Michèle Brouwet

Une accompagnante Up Together



Que font les réfugiés avec un enfant ?

Pouvez-vous imaginer ce que l'exil présente pour un enfant ? Ou bien nous pouvons poser la question autrement : devez-vous savoir ce qui s'est passé et quel effet cela avait d'embrasser un enfant comme enfant ? Est-ce que le fait d'être un enfant n'est pas une raison suffisante pour obtenir une protection, un encadrement et des chances de développement ? Au Forum organisé par la Coalition des droits de l'enfant, nous étions 170 à nous réunir, début octobre, pour réfléchir à ce sujet.

Trois jeunes nous ont raconté leur histoire, mettant ainsi à nu l'essentiel du problème ainsi que les chances à saisir. Avec une pleine énergie toute jeune, ils plongent dans la vie en Belgique, ils construisent ici un avenir, ils travaillent à leur développement et se tiennent debout sur leurs deux jambes dans notre réalité. Bien sûr, ils ont emporté de lourds souvenirs avec eux. Et l'incertitude continue à se faire sentir, y compris pour l'achèvement de leurs études et ce développement vers lequel ils s'avancent avec tant d'ardeur.

Dans les différents groupes de travail du Forum se faisait entendre continuellement l'importance de l'accompagnement. Pour les personnes forcées de quitter leur pays, ce vécu les affecte toujours profondément et perturbe souvent leur bien-être. La professeur Ilse Derluyn nous a parlé de l'importance de la proximité dans les relations. Les jeunes enfants, surtout, et les jeunes adultes ont besoin de personnes de référence, de modèles, d'ancrages, qui vont plus loin que le simple suivi administratif de leur dossier.

Que vais-je retenir de cette journée ? Que nous ferons un monde de différence pour les enfants grâce à une plus grande insistance sur le respect inconditionnel, sur la qualité de l'accompagnement, sur la continuité dans le suivi, et sur l'espace nécessaire à l'approche personnalisée de chaque enfant.

Helga Corvers

Brèves

Up Together, une initiative d'hospitalité

Cette année encore, le JRS – B prend part à la campagne *Commune accueillante* (Gastvrije Gemeente) menée par *Vluchtelingenwerk Vlaanderen* et ses partenaires. Up Together est d'ores et déjà enregistré comme initiative d'hospitalité (gastvrij initiatief). Il sera possible de participer au vote à partir du printemps 2017. Pour plus de renseignements, lire ici : <http://www.gastvrijegemeente.be/initiatieven/up-together>

Le JRS-B se promène



Samedi 2 octobre. Nous sommes une petite équipe de quatre membres du JRS-B. Pas du tout entraînés mais bien décidés à parcourir les 40 kilomètres de la *Refugee Walk* organisée par *Vluchtelingenwerk Vlaanderen*. Merci à nos généreux sponsors qui ont rendu possible notre participation.

Après une plaisante session d'aérobic, nous nous sommes mis en branle impatientement, avec les 696 autres marcheurs, le cœur rempli de la cause des réfugiés, à partir de l'hôtel de ville de Genk en direction du parc naturel de Haute Campine. Le magnifique parcours nous a fait passer par différents postes de repos. Mais tout d'abord, le contrôle de frontière : les réfugiés eux-mêmes pouvaient passer tout de suite, tandis que les Européens étaient soigneusement examinés par des non-Européens en uniforme. Un moment bien réussi de réalité vécue.

Ce fut un beau jour, plein de chaleur et rempli de solidarité. L'événement nous a donné, en tant qu'équipe, un fameux encouragement à rester engagés avec une pleine motivation en faveur des personnes qui s'enfuient de leur pays.

Maaïke Vanderbruggen

Un vent de fraîcheur : de nouveaux collègues



J e m'appelle **Vera Tikhomirova**. Je suis née à Moscou en 1976. Je suis d'origine russe mais j'ai maintenant acquis la nationalité belge. Je vis à Bruxelles depuis 7 ans.

J'ai une formation en sciences économiques et j'aime les tâches administratives, comme de travailler avec les chiffres. Depuis le début de ma carrière professionnelle, j'ai toujours travaillé dans des sociétés à caractère commercial, où seuls comptaient les bénéfices.

J'ai eu envie de donner une autre dimension à mon activité professionnelle en intégrant une association à vocation plus sociale, ce qui me permet enfin d'être plus en phase avec mes idéaux de justice sociale et d'égalité des droits. J'aime mon travail qui me permet de concilier mon bien-être personnel, non seulement avec les chiffres et les tâches administratives, mais encore avec les contacts humains.

Je pratique la peinture à l'Académie des Arts de Bruxelles ; ce qui me permet de trouver aussi mon équilibre en produisant des œuvres personnelles figuratives ou non.

Le changement est possible si chacun y apporte sa petite pierre.



Je m'appelle **Griet Demeestere** et je travaille depuis le 16 août au JRS-Belgium. J'ai 50 ans et j'habite à Courtrai. Je suis mariée et j'ai cinq enfants.

Avant cela, j'étais engagée dans le travail social général et dans l'aide à la jeunesse. J'ai un très grand intérêt pour les gens et les relations qu'ils nouent. Depuis très longtemps, je tiens les yeux et l'esprit ouverts, mais la "crise de l'asile" de l'année dernière m'a conduite à faire effectivement quelque chose avec les réfugiés. C'est ce que j'essaie de faire maintenant au JRS, en rendant visite chaque semaine, le jeudi, au centre fermé Caricole à Steenokkerzeel, en remplacement de Marie Bouvier.

A côté de cela, je suis très proche des communautés de l'Arche, je parcours à vélo au moins 100 km par semaine, y compris, depuis peu, à Bruxelles, d'urgence, sur mon *blue bike*...

Qu'est-ce que je trouve encore d'important ? L'Equateur, les bières locales, Haïti, le yoga, l'espagnol, l'Inde, le silence, la cuisine, la spiritualité, la gratitude...

JRS-B mise sur le plaidoyer

Mon nom est **Jörg Gebhard**. A partir de décembre 2016, je me mettrai au travail en tant qu'*advocacy officer* (responsable du plaidoyer) au JRS Belgium. J'ai 46 ans et j'habite depuis 12 ans en Belgique, plus précisément à Schaerbeek où je me sens tout à fait chez moi.

Auparavant, j'ai été actif pendant sept ans à Unia, Centre fédéral pour l'Égalité des chances, en différentes fonctions dont deux détachements à l'Agence des Droits fondamentaux de l'Union européenne (FRA) à Vienne. Avant cela, j'ai travaillé pour *Vluchtelingenwerk Vlaanderen*, pour le Centre régional d'intégration *le Foyer* et pour différentes universités à l'étranger. J'ai présenté mon doctorat en Histoire d'Europe de l'Est et mené des recherches en Pologne, en Russie, et aussi en Israël.

Je suis passionné par l'incroyable diversité que présente notre planète en quelque domaine que ce soit. Comme étranger qui a déjà vécu dans bon nombre de pays à l'intérieur ou en dehors de l'Union européenne, je sais ce que signifie d'être bien accueilli. Mais aussi comment on se sent d'être rejeté simplement sur la base de stéréotypes. Les gens sont fort différents, mais cela n'a pas grand-chose à voir avec leur origine.



FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOBEBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €), utilisez le compte de Caritas International asbl, Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141

BIC : BPOTBEB1, avec la mention "P168JRS"

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18

Fax +32 2 738 08 16

info@jrsbelgium.org

www.jrsbelgium.org

